

HENRI INGBERG > SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Le noble combat du cinéma belge

Alors que se tourne "Iceberg", entièrement produit par la Communauté française, Henri Ingberg, son Secrétaire général et directeur du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel, parle du 7^e art à Bruxelles. Et d'un projet d'émission sur le "making of" des films belges.

ENTRETIEN
EMMANUELLE JOWA

Sur le cinéma belge, Henri Ingberg est intarissable. Il parle de nos films, de nos écoles, du Palace, de télévision aussi : d'une émission sur les coulisses du cinéma d'ici, sur la conception du produit. Il évoque les talents du pays. Et la promotion en tir groupé qui, dit-il, manque cruellement au tableau...

Le souci majeur du cinéma belge?
La caractéristique de nos films, c'est qu'ils font proportionnellement plus de spectateurs à l'étranger qu'en Belgique francophone. Le public flamand lui, suit ses films mais par contre les films flamands ne s'exportent pas toujours bien. Prenez *De Zaak Alzheimer* qui a été distribué en Wallonie et en France. Il est dans la norme européenne donc éprouve des difficultés à élargir le public local. Les films francophones belges par contre ont un bon public international : les frères Dardenne par exemple ont un public aux USA et au Japon. Malgré la Palme d'or de *Rosetta*, les résultats sont limités : un peu plus de 100 000 entrées... Un film comme *No mans land*, qui a reçu l'oscar du film étranger, n'a fait qu'une centaine de milliers

d'entrées en Belgique. Le paradoxe, c'est qu'on n'a pas d'adhésion identitaire de notre public par rapport à notre cinéma.

N'est-ce pas l'effet d'un cinéma un peu sombre, réputé difficile d'accès ?

– C'est possible mais on a des contre-exemples. Prenez *25° en hiver*, un film de Stéphane Vuillet, avec Carmen Maura, Jacques Gamblin. Une comédie douce amère avec des vues de Bruxelles, etc. Vous auriez eu, je pense, un film similaire du côté français, cela aurait mieux marché. Il y a une méfiance à l'égard des films belges, comme si on risquait toujours de ne pas assez s'amuser... Et puis nous sommes en osmose avec la culture française, donc on a d'abord le cinéma américain et puis, de manière très nette, le cinéma français. Le jeu culturel a une incidence forte sur les goûts des spectateurs.

La carte de l'humour ne devrait-elle être davantage développée ?

– Dans l'humour de qualité, je citerais un film comme les *Convoyeurs attendent*, c'était un peu triste mais drôle. Une bonne synthèse de ce que peut faire le Belge. Et il y a cette difficulté : je n'oserais jamais dire -ce n'est d'ailleurs pas le rôle de l'autorité publique- : "Écoutez, on vous fait une bible maintenant. On soutient vos films s'ils sont comiques..." Mais ce serait bien d'avoir des films "de consommation", dans un sens qui n'est pas péjoratif. Parce qu'à un moment donné, la dimension singulière peut devenir un enfermement.

Le Belge est-il trop modeste ? Ne devrait-on pas jouer sur la "starification" de nos valeurs ? On est un peu aux antipodes de cela, même si on a des Benoît Poelvoorde et Olivier Gourmet...

– Absolument. Ce qui est bien, c'est que ces comédiens commencent maintenant plus clairement à assumer leur statut de Belges tout

en ayant une envergure internationale. De nouveau, le résultat qu'on a, c'est une forte présence à l'étranger mais un impact plus limité ici...

Quid du marketing, de la promotion ? Est-on trop frileux ?

– Sans doute mais il y a des exemples où la promo ne suffit pas. Cela montre aussi la difficulté d'obtenir des résultats sur un film isolé et qu'il faut donc travailler sur un courant. Chaque film aide les autres à avancer. Prenons *Thomas*

est amoureux : je trouvais le film bon, le sujet drôle. Il y a eu des affiches dans tous les coins, une promo dans la presse, des spots. Résultat : il a fait un peu moins de 10 000 entrées. Donc oui, il faut l'aider, mais à l'unité cela ne suffira pas. Je crois qu'il faut en discuter avec les chaînes de télé, aller plus loin, organiser des formes de concours, des événements, aller dans les écoles.

En parlant de télévision, vous avez des projets ?

– J'aimerais qu'on se penche sur la conception, le tournage. Beaucoup de jeunes s'intéressent à ça, un peu comme à l'égard des groupes rock. J'ai effectivement le projet de pouvoir coproduire une émission qui parlerait de la façon dont travaille une équipe, comment on sélectionne un extrait, comment on travaille en studio etc. J'aimerais associer à cela des étudiants des écoles pour faire un reportage sur le tournage.

Une sorte de "making of" amélioré, pour mettre l'audience en appétit... Cela demanderait plus de moyens que de présenter des extraits-clips classiques, non ?

– Les standards de qualité seraient de l'ordre de la dynamique et à mon avis, il devrait y avoir moyen de développer tout cela. Cela donnerait en tout cas un angle neuf à la vision du cinéma.

□

La promo au Palace

Pour aider à la promotion du film belge, vous comptez sur le Palace, boulevard Anspach à Bruxelles...

– Oui, ça sera vraiment un outil. Pas la solution ni la clé pour toutes les questions posées, mais on va pouvoir y faire un travail systématique de promotion. Pour ne pas être obligé de retirer le film de la salle après la première semaine.

Où en est le projet ?

– L'équipe progresse. Je pense que pour mai 2005 au plus tard, les travaux devraient être faits.

Richard Miller, alors ministre de l'Audiovisuel, avait exprimé sa vision de l'avenir de Bruxelles en tant que capitale européenne du Cinéma. Dont divers projets. Le Palace suffira-t-il à faire évoluer les choses dans ce sens ?

– Non mais c'est un élément visible et fédérateur des initiatives. C'est

un lieu remarquable architecturalement, parfait comme vitrine européenne du cinéma. Mais ça ne doit pas être uniquement un espace institutionnel, réservé à la protection. Il y a une volonté d'ouverture au public, aux écoles. Et l'idée, une fois que le Palace fonctionnera, de proposer à l'Union européenne des collaborations sur des manifestations. Mais

il faut d'abord leur donner envie de venir.

D'autres initiatives ?

– Autour du Palace il y a aussi la volonté qui avait été lancée de créer une espèce de réseau de salles de cinéma indépendant pour en faire la promo ou des programmes à l'attention des écoles. Un groupe de travail avait fonctionné sur ce

thème. Le premier résultat était néant ! C'est une difficulté qu'il y a dans le cinéma : les gens sont terriblement imbriqués dans leur projet, ces projets reposent sur leur individualité. Il faudrait pouvoir donner à tout cela un socle collectif.

Quid des grands festivals bruxellois comme le Festival du film européen, du film fantastique, du court-métrage, du cinéma méditerranéen...

– Nous tentons de les soutenir avec le financement serré de la Communauté française. Mais il y a ce débat : n'y a-t-il pas trop de festivals ?

Et votre réponse ?

– Non, parce que le festival est un noyau d'énergie et de promotion. Il crée un appel d'air, une focalisation qui fait que le public ose aller voir des films qu'il n'irait pas voir dans la programmation classique.

**PALACE > 85 boulevard Anspach
1000 Bruxelles.**